

— Ainsi, M. le juge, vous avez foi au traitement Mackay ?

— Oui, et l'expérience autorise cette confiance.

Sur ces mots, je me levai, je remerciai chaleureusement Son Honneur le recorder de ses précieuses indications et je pris congé.

Puisque des personnes aussi bien qualifiées préconisent le traitement Mackay nous ne saurions mieux faire que de le recommander une fois de plus aux épouses et aux mères d'intempérants.

GILBERTE.

AOÛT 1904

La Piscina Mirabile

Une femme étrange conduit les jeunes époux dans les rues de Bauli, à la piscine Admirable. Son visage est basané, ses yeux noirs sont attentifs. Curieuse du moindre geste, de la moindre parole, elle marche à côté de ceux qu'elle devrait précéder. Cependant, arrivée à la porte de la piscine, elle l'ouvre et descend la première l'escalier humide et glissant.

L'un et l'autre sont frappés du spectacle grondiose qu'ils ont sous ou plutôt sur les yeux. Quarante-huit pilastres énormes soutiennent une voûte colossale.

Ce qui est immense attriste le cœur, écrase l'esprit. Dans ce lieu, la voix dès qu'elle s'échappe des lèvres, devient bruyante, confuse, et résonne sur chaque pilastre transformé en écho.

Des fleurs, des verdure, pâlies faute de la lumière, poussent dans cette humidité sombre.

La jeune femme, craintive, inquiète, prend le bras de son mari. Lui, d'ailleurs, est froid ou soucieux depuis le matin. Elle est fière et ne veut pas montrer qu'elle se préoccupe d'un caprice ou d'une distraction. On lui a beaucoup répété que l'amour des hommes dure à peine l'espace d'un printemps. Peut-être déjà est-elle moins aimée.

Peut-être aussi se trompe-t-elle. De même qu'elle a reçu des lettres, dont l'une, d'un cousin, son premier fiancé, lui a causé de l'ennui, de même son

mari a pu en recevoir contenant des nouvelles graves sur ses importantes affaires.

Ses affaires ! ne les lui a-t-il pas toutes sacrifiées pour réaliser son plus cher désir ; voir Naples !

La femme qui servait de guide aux visiteurs dit tout à coup :

“ Ce réservoir est unique au monde ; il est creusé dans la coline...”

Puis voyant que les jeunes voyageurs ne l'écoutaient pas, elle cueillit des herbes, les offrit à l'époux.

“ Voici pour madame, murmura-t-elle à son oreille. Ce sont des cheveux de Vénus qui font aimer le présent plus que le passé.

— Es-tu sorcière ? demanda-t-il brusquement.

— Oui, répondit-elle en agitant son paquet de clefs, puisque je vois que vous regardez au dedans plus qu'au dehors, ce qui est mauvais pour de jeunes époux.”

Tous deux tressaillirent.

“ Donnez-moi cinq liras, ajouta la sorcière, et je devinerai ce qui se passe dans vos esprits.”

Elle, la première, donna les cinq liras. Il sourit et songea que sa femme était brave ou innocente ; mais aussitôt il eut la crainte d'entendre dire tout haut ce qu'il pensait tout bas depuis le matin ; comme il avait été dur pour sa compagne, l'accusant d'ingratitude, allant jusqu'à la soupçonner de l'avoir épousé parce qu'il était riche, honoré, s'imaginant que ce cousin qu'elle avait éconduit malgré son talent, son avenir, et dont elle avait reçu le matin une lettre était, non le choisi, mais le bien-aimé.

Après avoir interrogé des yeux les jeunes époux.

“ D'abord, dit la sorcière, vous adorez tous deux, ni plus ni moins l'un que l'autre. Vous avez tort de vous cacher un souci. Le doute creuse des lézardes par où l'amour s'échappe, ou bien il en tarit la source. Voyez ceci : la voûte, les pilastres sont restés ; mais l'eau a fui ou ne vient plus, et la piscine, quoique admirable, ne sert à rien.”

Lui, pressant le bras de sa femme :

“ Pardon, mignonne, dit-il ; je me sens coupable.

— Montrez la lettre, belle épousée,” reprit la sorcière.

Ils eurent un frisson.

“ J'ai froid, je suis joyeuse, j'ai peur ! balbutia la jeune femme que ce lieu glaçait et que la sorcière effrayait.

— Emportez-la donc, la tête lui tourne”, s'écria la diseuse de bonne aventure.

Il la souleva comme une enfant, la couvrit de baisers, la déposa sous les guirlandes d'une vigne où pendaient les grappes mûres.

“ La mariée aux raisins !” murmura-t-il l'admirant avec passion.

Lorsque la sorcière eut fermé sa porte.

“ Montrez-lui la lettre, belle madame, dit-elle ; qu'il la lise à l'instant, qu'il soit puni de ses soupçons, et que tout soit oublié !”

La jeune femme força son mari de lire la lettre de ce cousin, qui, très malheureux, avouait qu'il n'avait jamais su se faire aimer, qu'il n'avait dû le peu d'affection de sa cousine qu'à l'indifférence qu'elle éprouvait pour d'autres ; il disait qu'aujourd'hui la passion aveugle la rendait cruelle, et bien d'autres choses, se terminant par l'annonce d'un voyage où il espérait trouver ou la mort ou l'oubli.

L'époux amoureux saisit les deux mains de l'épouse, la releva, et, la serrant sur son cœur :

“ Que je t'aime ! dit-il.

— Et mes cinq liras ? demanda effrontément la sorcière.

— Cinq et cinq font dix, reprit le mari qui s'exécuta en riant.

— Prenez garde à la jalousie, continua la diseuse de bonne aventure, et souvenez-vous de la PISCINA MIRABILE !”

MADAME ADAM.

(Juliette Lamber)

Dernières modes en fait d'élégances et de bon ton à Mille-Fleurs, 1554 rue Ste Catherine.

Citrons essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 le livre fluide. Tel. Bell Est 1122.